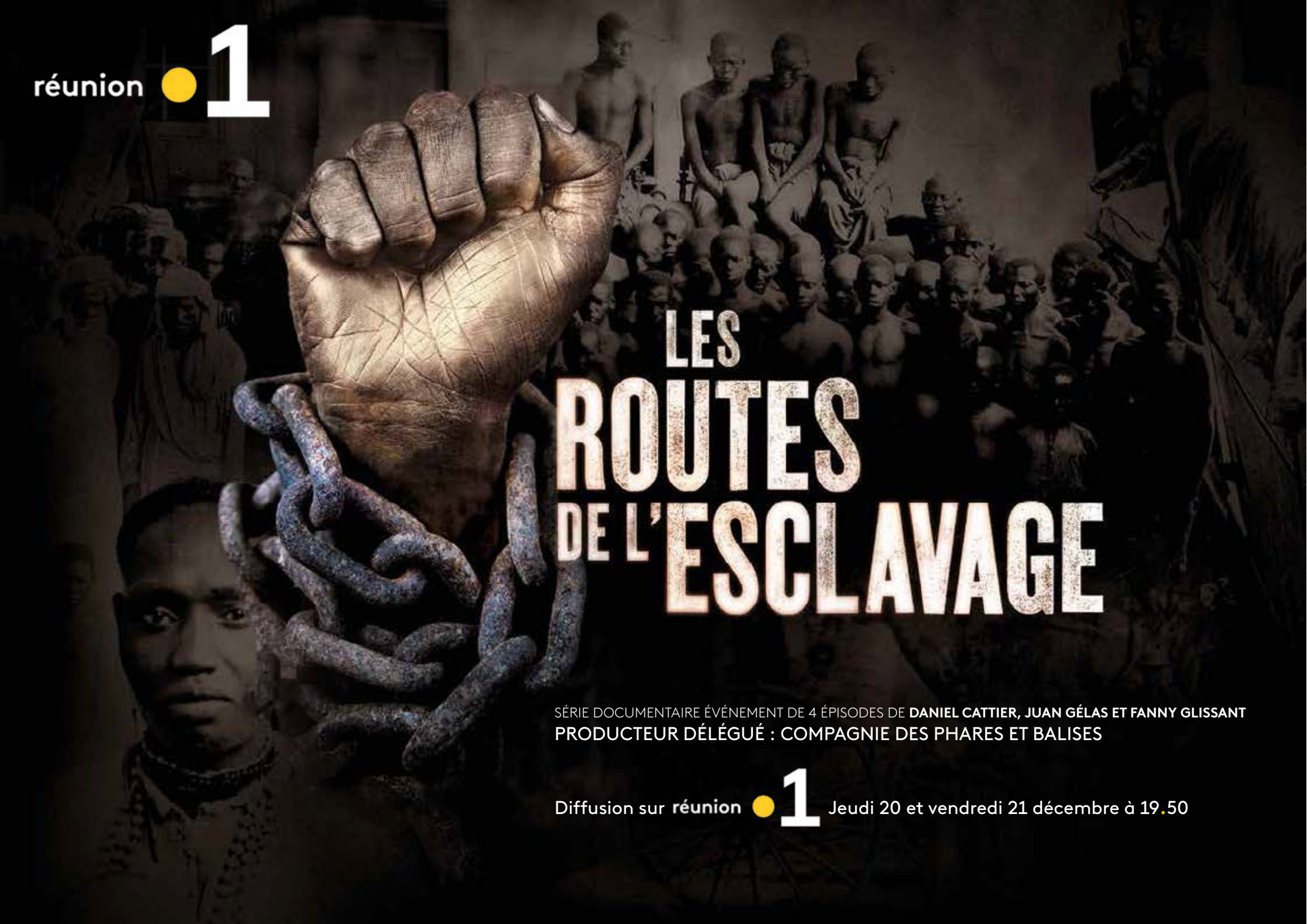


réunion

1



LES ROUTES DE L'ESCLAVAGE

SÉRIE DOCUMENTAIRE ÉVÉNEMENT DE 4 ÉPISODES DE DANIEL CATTIER, JUAN GÉLAS ET FANNY GLISSANT
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ : COMPAGNIE DES PHARES ET BALISES

Diffusion sur réunion

1

Jeudi 20 et vendredi 21 décembre à 19.50

L'histoire de l'esclavage n'a pas commencé dans les champs de coton. C'est une tragédie beaucoup plus ancienne qui se joue depuis l'aube de l'humanité. Pour la première fois, cette série retrace l'histoire des traites négrières du VII^e au XIX^e siècle. Récit d'un monde où la traite d'esclaves a dessiné ses territoires et ses propres frontières. Un monde où la violence, la domination et le profit ont imposé leurs routes.

« C'est avant tout un commerce et un enjeu économique et politique. Les esclaves étaient l'énergie essentielle à cette époque-là. »

Salah Trabelsi - Historien

Note d'intention

Quand des fusillades visent spécifiquement la communauté noire américaine, comme à Charleston ; quand la police abat un homme noir, désarmé, à Ferguson ; quand près des deux tiers des pauvres au Brésil sont des noirs ; quand « les statues de la honte » ornent toujours de nombreuses villes françaises... Il est temps de s'interroger sur les racines du phénomène et de comprendre pourquoi le racisme et les discriminations envers les Noirs demeurent si persistants. « L'héritage de l'esclavage, a déclaré Barack Obama en juin 2015, a eu un impact durable et fait toujours partie de notre ADN. Ce n'est pas seulement une question de discrimination patente. Les sociétés n'effacent pas complètement, du jour au lendemain, ce qui s'est passé 200 ou 300 ans plus tôt ».

Trop souvent, nous réduisons les esclaves noirs au seul statut de victime et, à l'inverse, n'envisageons la responsabilité des sociétés occidentales qu'en termes de culpabilité et de faute morale. Au-delà de ce schéma binaire, une troisième voie d'analyse est possible : elle consiste à décrire l'esclavage comme un processus, une onde de choc universelle dont nous continuons à ressentir les secousses plus de 200 ans après l'abolition officielle de la traite.

Pour appréhender ce phénomène massif – dans sa durée, son étendue, ses conséquences durables – il nous a semblé nécessaire d'adopter une approche systémique. En d'autres termes, d'appréhender la question de l'esclavage à partir de ses territoires et des circuits commerciaux dessinés par les différentes traites. Interroger la géographie de l'esclavage, c'est en mesurer la dynamique interne, avec ses zones d'échanges et ses points de rupture.

Les *Routes de l'esclavage* est une œuvre collective. La rencontre de trois visions, de trois histoires personnelles où convergent l'Afrique, les Caraïbes et l'Europe. Cette multiplicité de points de vue a permis d'appréhender l'esclavage dans sa globalité, en dépassant les stéréotypes, les idées reçues et les a priori sur la culture de l'autre. Avec ces quatre films, il s'agit pour nous de lutter contre l'oubli collectif qui nourrit l'ignorance, les préjugés, le ressentiment et la haine.

Rappeler que l'esclavage n'est pas un phénomène historique marginal mais une question centrale de l'histoire du monde, est un moyen de nous protéger des crimes du passé. Et de progresser dans le combat contre les inégalités et les discriminations en tout genre.

Daniel Cattier, Juan Gélas, Fanny Glissant

Les routes de l'esclavage

Série documentaire de
Daniel Cattier, Juan Gélas et Fanny Glissant
Animation réalisée par **Olivier Patté**

Coproduction : ARTE France, Compagnie des Phares et Balises,
Kwassa Films, RTBF, LX Films, RTP, Inrap (2018-4x52mn)

Voix du commentaire : Gaël Kamilindi de la Comédie-Française
Avec les voix de : Mathieu Amalric, Jérémie Renier, Gaël Faye,
Aïssa Maïgå, Serge Hazanavicius, Alex Descas, Jean-Michel Martial,
Clément Manuel, David Baiot, Édouard Montoute, Clarisse Dracon,
Thierry Blanc, Damien Ferrette.

Montage : Audrey Maurion - Musique originale : Jérôme Rebotier
Conseillers historiques : Catherine Coquery-Vidrovitch et Eric Mesnard.



© Bridgeman



© Institut Moreira Saúdes

C'est l'histoire d'un monde où la traite d'esclaves a dessiné ses territoires et ses propres frontières. Un monde où la violence, la domination et le profit ont imposé leurs routes.

L'histoire de l'esclavage n'a pas commencé dans les champs de coton. C'est une tragédie beaucoup plus ancienne qui se joue depuis l'aube de l'humanité. A partir du VII^e siècle, et pendant plus de 1200 ans, l'Afrique a été l'épicentre d'un gigantesque commerce d'êtres humains parcourant l'ensemble du globe.

Nubiens, Peuls, Mandingues, Songhaïs, Sosos, Akans, Yorubas, Ibos, Kongos, Yao, Somalis... Au total, plus de 20 millions d'Africains ont été déportés, vendus et réduits en esclavage. Ce système criminel a enrichi et posé les fondements des plus grands empires à travers le monde. L'ampleur de ce trafic est telle qu'il a longtemps été impossible d'en expliquer tous les mécanismes. Pourtant, son histoire pose une question fondamentale : comment l'Afrique s'est-elle retrouvée au cœur des routes de l'esclavage ?



Jeudi 20 décembre 19.50

Épisode 1

476 - 1375 : Au-delà du désert

476 après Jésus-Christ, Rome s'effondre sous la poussée des invasions barbares. Sur les ruines de l'Empire romain, les Arabes bâtissent un nouvel empire qui s'étend des rives de l'Indus jusqu'au sud du Sahara. Entre l'Afrique et le Moyen-Orient se tisse durablement un immense réseau de traite d'esclaves.

Au cœur de ce réseau continental, deux grandes cités-marchandes se démarquent. Au nord, au carrefour de la péninsule arabique et de l'Afrique, Le Caire, première ville musulmane et principal carrefour commercial d'Afrique. Au sud, Tombouctou, place forte des grands empires d'Afrique de l'ouest et point de départ des caravanes transsahariennes.

Dans un récit épique et documenté, le premier épisode des *Routes de l'Esclavage* raconte 700 ans d'histoire et révèle comment les populations subsahariennes sont devenues au fil des siècles la principale « matière première » de la plus grande déportation de l'histoire.

Épisode 2

1375 - 1620 : Pour tout l'or du monde

À la fin du Moyen-âge, l'Europe s'ouvre au monde et découvre qu'elle se situe en périphérie de la principale zone de production de richesses de la planète : l'Afrique.

Les navigateurs portugais sont les premiers à se lancer à la conquête de l'Afrique. Ils partent chercher l'or, ils reviennent avec des milliers de captifs pour les vendre en Europe. Entre les côtes africaines, le Brésil et leurs comptoirs, les Portugais mettent en place les premières colonies entièrement peuplées d'esclaves. Au large du Gabon, l'île de Sao Tomé, devient le laboratoire du système d'exploitation le plus rentable de tous les temps : la plantation sucrière...

Vendredi 21 décembre 19.50

Épisode 3

1620 - 1789 : Du sucre à la révolte

XVII^e siècle. L'Atlantique devient le champ de bataille de la guerre du sucre. Français, Anglais, Hollandais et Espagnols se disputent les Caraïbes pour y cultiver des champs de canne. Pour assouvir ces rêves de fortune, les Royaumes européens ouvrent de nouvelles routes de l'esclavage entre l'Afrique et les îles du Nouveau Monde. Avec la complicité des banques et des compagnies d'assurance, ils industrialisent leurs méthodes et portent le nombre de déportations à des niveaux jusque-là jamais atteints. Pris au piège, près de 7 millions d'Africains se trouvent entraînés dans un gigantesque tourbillon de violence.

Épisode 4

1789- 1888 : Les nouvelles frontières de l'esclavage

À Londres, Paris et Washington, le courant abolitionniste gagne du terrain. Après la révolte des esclaves à Saint-Domingue, la Grande-Bretagne abolit la traite transatlantique en 1807. Pourtant l'Europe, en pleine révolution industrielle, ne peut pas se passer de la force de travail que fournissent les esclaves. Pour satisfaire son besoin de matières premières, elle ferme les yeux sur les nouvelles formes d'exploitation de l'homme au Brésil et aux États-Unis. Et en Afrique, l'Europe se lance dans une nouvelle entreprise coloniale. À l'heure où la traite est enfin interdite, la déportation des captifs africains va exploser, plus importante que jamais. En 50 ans, près de 2,5 millions d'esclaves sont déportés.



Pour mieux comprendre

Les dates de commémoration

10 mai 2018 : Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions.

23 mai 2018 : Journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage colonial.

En Outre-mer, les dates de commémoration correspondent aux différentes proclamations des décrets abolissant l'esclavage dans les colonies tout au long de l'année 1848 : le 27 avril à Mayotte ; le 22 mai en Martinique ; le 27 mai en Guadeloupe et à Saint-Martin ; le 10 juin en Guyane ; le 9 octobre à Saint-Barthélemy ; le 20 décembre à la Réunion.

Dates clés

Entre 869 et 883 : Première révolte d'esclaves noirs connue : La rébellion des Zanj

La rébellion des Zanj est une révolte d'esclaves noirs contre le pouvoir des Abbassides, dans le sud de l'Irak, dans la région de Bassorah. La révolte prit une grande ampleur, avant d'être écrasée en 883 par le vizir Al-Muwaffaq.

14 août 1791 : La cérémonie du Bois-Caïman est une réunion d'esclaves considérée en Haïti comme l'acte fondateur de la révolution et de la guerre d'indépendance. C'est le premier grand soulèvement collectif de Haïti contre l'esclavage.

27 avril 1848 - 170^e anniversaire : L'esclavage est définitivement aboli (décret de Victor Schœlcher) en France et dans ses colonies.

18 décembre 1865 : Abolition de l'esclavage aux États-Unis. Le treizième amendement à la Constitution des États-Unis prend effet le 18 décembre 1865. «Ni esclavage, ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux États-Unis, ni en aucun lieu soumis à leur juridiction», énonce-t-il.

13 mai 1888 : Abolition de l'esclavage au Brésil.



Quelques chiffres

On estime entre **9 et 12 millions** le nombre de captifs qui ont circulé sur les routes de la traite transsaharienne et orientale entre le VII^e et le XIX^e.

À partir de **1516**, en moins de quatre siècles, **13 millions** d'Africains furent déportés vers les Amériques.

Entre les razzias, les famines, les guerres et les épidémies générées par ce trafic d'hommes, plus de **50 millions** d'Africains ont été les victimes directes et indirectes des désirs d'expansions des grands empires.

Aujourd'hui encore, les historiens étudient les conséquences démographiques mais aussi économiques, politiques et sociales de ce drame humain d'une ampleur inégalée.

Les intervenants



Catherine Coquery-Vidrovitch : Historienne, professeur émérite à l'Université Paris-Diderot. Spécialiste de l'histoire de l'Afrique.

« Où les Arabo-musulmans vont-ils chercher les esclaves ? Par principe, ils vont chercher les esclaves non musulmans. Donc, d'une autre culture. Donc, au-delà de l'empire. L'esclave n'était pas différencié par sa couleur, ça, ça ne comptait pas, l'esclave était différencié par sa culture, il n'avait pas la culture du dominant. »



Elikia M'Bokolo : Historien, directeur des études africaines à l'EHESS Paris. Spécialiste de l'histoire moderne et contemporaine de l'Afrique.

« Le travail de l'or dans les sociétés africaines est un travail très largement entre les mains des captifs. Donc ça va ensemble. Et je crois que si l'un, l'or, a précédé l'autre, les esclaves, la chronologie n'est pas clairement établie. On pense que les deux sont entrés dans le réseau d'échanges pratiquement au même moment. L'or ayant pour effet de dissimuler l'autre pratique. »



David Eltis : Historien, professeur émérite à l'Université Emory, Atlanta. Spécialiste de la traite transatlantique des esclaves.

« 74% des esclaves déportés l'ont été à cause du sucre. Pour bien comprendre le commerce des esclaves, il suffit de connaître l'histoire du sucre. »



Myriam Cottias : Historienne, directrice de recherche au CNRS. Spécialiste de l'histoire sociale des Caraïbes.

« Tous les ports atlantiques en fait irriguent un arrière-pays qui va très loin, parce que pour Nantes, ça va jusqu'à Orléans, par exemple, c'est-à-dire ça remonte tous les fleuves. Donc, l'esclavage produit de la richesse qui est une richesse essentielle pour la France. »



Vincent Brown : Historien, professeur à l'Université de Harvard, Cambridge. Spécialiste de l'histoire atlantique de l'esclavage et de la diaspora africaine.

« Il y avait des femmes dans toutes les équipes qui, la moitié du temps, exécutaient le travail le plus dur et le plus sale comme les hommes, voire même avant les hommes. Ce que l'on constate alors, quand de jeunes femmes exécutent un travail aussi harassant, c'est que le taux de natalité est très bas et que le taux de mortalité infantile est incroyablement élevé. Au milieu du XVIII^e siècle, 90% des enfants d'esclaves jamaïcains n'atteignaient pas l'âge d'un an. Il est donc impossible pour la plantation de se reproduire dans de telles conditions. »

Marcus Rediker : Historien, professeur émérite à l'Université de Pittsburg. Spécialiste de l'histoire sociale maritime atlantique et de la piraterie.

Edward Alpers : Historien, professeur émérite à l'Université de Californie, Los Angeles. Spécialiste de la traite des esclaves en Afrique de l'Est et dans l'Océan Indien.

Salah Trabelsi : Historien, Maître de conférences à l'Université de Lyon. Spécialiste de l'histoire médiévale des pays arabes mais aussi de la traite et l'esclavage des Noirs dans le monde arabo-musulman à travers des sources écrites arabes anciennes (X^e-XII^e siècles).

Paul E. Lovejoy : Historien, professeur à l'Université de York, Toronto. Directeur du Harriet Tubman Institute. Spécialiste de l'histoire globale de la traite, de l'esclavage et de la diaspora africaine dans le monde.

Chouki El Hamel : Historien, professeur à l'Université d'Arizona, Tucson. Spécialiste de l'évolution des institutions islamiques en Afrique.

Doulaye Konaté : Historien et archéologue, professeur à l'Université de Bamako.

Abdul Sheriff : Historien, professeur émérite à l'Université de Dar es Salam et ancien directeur du Musée National à Zanzibar.

Ibrahima Thioub : Historien, recteur de l'Université Cheikh Anta Diop, Dakar. Spécialiste des traites des esclaves, des esclavages en Afrique de l'Ouest et dans l'espace atlantique.

Craig Perry : Historien, professeur assistant à l'Université de Cincinnati.

G. Ugo Nwokeji : Historien, professeur et directeur du centre d'études Afrique à l'Université de Berkeley.

Antonio de Almeida Mendes : Historien, Maître de conférences à l'Université de Nantes. Spécialiste de la traite des esclaves atlantique aux XV^e-XVII^e siècles.

Isabel Castro Henriques : Historienne, spécialiste de l'Afrique. Professeur à la Faculté de lettres à l'Université de Lisbonne.

Filipa Ribeiro da Silva : Historienne à l'International Institute of Social History, Amsterdam.

Izequiel Batista de Sousa : Historien de Sao Tomé et Príncipe.

Jean-Pierre Sainton : Historien, professeur à l'Université des Antilles-Guyane - Dpt. Pluridisciplinaire de Lettres, Sciences Humaines.

Suzanne Schwarz : Historienne, professeur à l'Université de Worcester, Grande-Bretagne. Spécialiste de la traite transatlantique et d'Afrique de l'Ouest.

Catherine Hall : Historienne, professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université College de Londres.

Pierre Dockès : Économiste, professeur émérite de Sciences économiques à l'Université Lyon 2.

Frédéric Régent : Historien, Maître de conférences à la Sorbonne Paris 1. Spécialiste de l'esclavage dans les colonies françaises (Antilles) au temps de l'Ancien Régime et jusqu'aux abolitions.

Aline Helg : Historienne, professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université de Genève.

Joseph Délide : Historien, Recteur de l'UPNCH, Haïti.

Martha S. Jones : Historienne, professeur d'Histoire à l'Université Johns-Hopkins, Baltimore.

Hebe Mattos : Historienne, professeur à l'Université Fédérale Fluminense, Rio de Janeiro.

Silvia Hunold Lara : Historienne, professeur à l'Université d'État de Campinas (UNICAMP) - Instituto de Filosofia e Ciências Humanas (IFCH), Brésil.

Dale Tomich : Historien, professeur à l'université d'État de New York (Binghamton).

Sven Becker : Historien, professeur à l'Université d'Harvard, Cambridge.